

Pierre Repond

Une femme seule

Essai

« Avec mes écouteurs plaqués aux oreilles, je perçois le bruit de fond du café, ses tintements de vaisselles que l'on pose, que l'on débarasse. Je fais mine de ne pas voir les gens. Sembler attentive à mon écran me rend sûrement intéressante ou du moins, mystérieuse. J'aimerais bien les observer! Est-ce qu'ils me voient, me voient moi Nadine ou mon personnage de femme inaccessible et à la page? Je n'ose pas lever les yeux. Ils le verraient et la caborchade que je suis serait dévoilée. Non, il faut que je résiste à ce dégradant accès de vanité. Mmh, c'est dur! Je les ignore pour attirer leurs regards sur la personne géniale et irrésistible que je suis. Bien sûr, il vaudrait sûrement mieux que je me présente, que je fasse connaissance. Je sais, mais où serait alors le charme de la conquête et du mystère? Et puis, ils devraient bien se rendre compte que je joue, que pour avoir l'amour, je prêche l'indifférence. Allez, ils ne semblent pas en être capables (soupir). Je m'en vais, je rentre chez moi. Là au moins, il n'y aura personne pour m'ignorer. »

Nadine arrive au no 2 de sa rue. Bordée de maisons campées sur leur demi-étage comme on le faisait dans les années 40, la rue sereine devient rose au printemps. Les pommiers du Japon l'habillent de milliers de jeunes pétales qui se penchent au passage de Nadine. Elle aime ce romantisme délicat.

Son appartement l'accueille, elle s'y sent protégée. Depuis que Francis l'a quitté, Nadine se sent seule. Elle est triste, mais libre de s'ouvrir à la suite de sa vie si elle en retrouve un jour le courage. Elle n'a que 29 ans après tout et pense qu'elle peut encore plaire.

Elle pose son ordinateur sur la petite table en pin de la cuisine, retire son manteau - il faisait encore frais en ce matin d'avril - le range dans son placard. C'est samedi, elle va se faire une petite journée tranquille. L'eau boue déjà dans la théière. Dans la tasse, le sachet l'attend suspendu à son fil blanc. Nadine lance un CD de Gloria Gaynor. Elle danse un peu, regrette de le faire seule, verse l'eau, reprend "Les soeurs Bronté", retire le marque page. Elle admire ses trois femmes magnifiques. Elle pourrait suivre leurs pas si elle en avait l'élan, la force d'exister comme titre le livre. Mais elle n'a pour l'instant que la peine de survivre.

Calfeutrée dans son cachemire, le nez dans le col, elle laisse la vapeur de son Matcha* lui monter aux yeux qui lâchent leurs perles d'amours perdus et de solitude crasse. Son coeur est à la saison morte. Il fait trop beau dehors. Demain, elle ira au café. Elle cachera ses peines. Elle n'oubliera pas de sourire. Quelqu'un de plus audacieux qu'elle tombera amoureux de son sourire. Elle s'endort si lasse de seulement l'imaginer.

** sorte de thé favorisant l'élimination des graisses*